

LUDVIG HOLBERG

Œuvres choisies vol. 1

Henrich et Pernille

Erasmus Montanus

Traduit du danois et annoté par Jean Renaud  
Présenté par Lise Bach-Hansen, Christian Biet,  
Bent Holm et Jean Renaud

*Ouvrage traduit et publié  
avec le concours du Centre de la Littérature danoise*

*éditions* THEATRALES ■ Maison Antoine Vitez

« Scènes étrangères » est le fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine Vitez. Fenêtre ouverte sur le monde, elle rassemble des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

Nous remercions Bent Holm pour ses précieux conseils et son regard vigilant sur la présente édition.

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*



Photos de couverture : © Pedro Lombardi

TITRES ORIGINAUX : HENRICH OG PERNILLE, ERASMUS MONTANUS.

© 2003, Éditions THÉÂTRALES, pour l'édition française

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75 014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-120-3

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Biographie de Ludvig Holberg,</i> par Lise Bach-Hansen .....	5
<i>Avant-propos,</i> par Christian Biet .....	9
<i>Henrich et Pernille</i> .....	11
<i>Erasmus Montanus</i> .....	65
<i>Ludvig Holberg, un Danois européen,</i> par Bent Holm .....	123
<i>Traduire Holberg,</i> par Jean Renaud .....	139

# Henrich et Pernille

Comédie en trois actes

Traduit du danois par Jean Renaud

## PERSONNAGES

LEANDER

HENRICH, son valet

ARV, un domestique

LEONORA, la fiancée de Leander

PERNILLE, sa servante

MAGDELONE, une vieille femme

JERONIMUS, le père de Leonora

LEONARD, un ami de Leander

UN NOTAIRE

## ACTE I

### Scène 1

*Henrich*

HENRICH.– (*en gentilhomme*) Ha, ha, ha, ha, ha, ha! Tout va très bien! Elle est conquise! À quoi ces malheureux vêtements ne peuvent-ils pas servir? Ma foi, je n'avais pas d'autre intention que de m'amuser un peu avec les habits et l'équipage de mon maître, et je n'avais jamais pensé avoir ce succès-là. Il m'arrive la même chose qu'au charbonnier qui avait revêtu une robe de médecin pour que les gens le saluent et qui, à la suite de cette farce, est effectivement devenu docteur<sup>1</sup>. Je serai certainement cocu, car la bonne demoiselle est coquette comme ce n'est pas possible. Mais qu'est-ce que ça peut faire? Pour moi c'est une promotion, je vais passer de la fripouille au cocu respectable. L'essentiel, c'est que je garde bonne contenance et que rien de mon ancien état de laquais n'aille me trahir. Hier, j'ai bien failli commettre une sacrée bourde : en donnant l'ordre d'atteler aux nouveaux domestiques que j'ai engagés pour mon maître, j'ai oublié que j'étais moi-même le maître et j'ai voulu monter derrière le carrosse. Le cocher a souri en disant : «Où s'en va Votre Grâce?» J'ai eu honte et j'ai baissé la tête comme un âne, mais j'ai rattrapé le coup en faisant semblant d'apercevoir un défaut sur le toit de la voiture. Je suis allé à une réception hier, rien que pour apprendre quelques simagrées des gens de qualité. J'y ai vu, entre autres, un jeune homme qui rentrait tout juste de France. Je l'ai copié avec grand soin, sauf que je ne veux pas parler du nez. Lui, il avait de bonnes raisons pour ça, il arrivait directement de Paris. Sinon, je lui ai volé toutes ses autres belles manières, comme par exemple : (*il tire sa montre, siffle, fait quelques jetés battus, chante, prend son miroir dans sa poche et arrange sa perruque*). Je suis content de moi. Je me plais bien. La demoiselle a raison, pardi!

1. Il s'agit là d'un clin d'œil au *Médecin malgré lui*, de Molière.

Scène 2

*Arv, Henrich*

ARV.- Bon sang, qui est cet individu ? Il travaille du chapeau.

HENRICH.- Allons bon, qu'est-ce que c'est ? Mais c'est Arv qui revient de la campagne, envoyé par mon maître.

ARV.- Si les gens se conduisaient comme ça chez nous, à la campagne, le bailli ne manquerait pas de les condamner pour acte de folie, jusqu'à ce qu'ils soient acquittés par un autre tribunal, à la ville, où ce genre de comportement est habituel.

HENRICH.- Il faut que je me découvre à lui, mais je vais d'abord lui donner un peu le change. Holà ! qui va là ?

ARV.- C'est moi.

HENRICH.- Qui ça, moi ? En voilà une réponse !

ARV.- C'est moi, Arv.

HENRICH.- Tu dois être un gremlin. Ça s'entend à ton nom. *Diable m'emporte, partout dans la France comment vous portez-vous*<sup>2</sup>. Écoute donc ce que je dis ! *Canaille*, tu comprends le français ?

ARV.- Non, pas du tout.

HENRICH.- L'italien ?

ARV.- Non plus.

HENRICH.- L'espagnol ?

ARV.- Non.

HENRICH.- Alors tu es pire qu'une brute.

ARV.- Non, je n'y connais rien, mon brave monsieur.

HENRICH.- Brave monsieur ? Pour qui me prends-tu, fripouille ? Je ne suis pas brave, je suis noble. Quand tu parles à un de tes camarades, tu peux dire : mon brave homme.

ARV.- Pardonnez-moi, noble seigneur ! Ma foi, je vous avais pris pour un brave.

2. En français dans le texte.

HENRICH.- Non, c'est passé de mode pour les gens de mon état. D'où viens-tu ?

ARV.- Je sers un jeune maître qui se nomme Leander.

HENRICH.- Leander ! Comment ce bélître a-t-il eu ce nom ? Moi, je m'appelle Leander.

ARV.- Monsieur est donc aussi bélître ?

HENRICH.- Sais-tu bien ce que c'est qu'un bélître ?

ARV.- Dame non, mais ce doit être quelque chose de distingué, puisque vous dites que mon maître et vous en êtes un.

HENRICH.- Tu as de la chance de ne pas le savoir. Mais comment se fait-il que ton maître ait l'audace de prendre le nom de Leander ? Si je mettais la main sur lui, il passerait un mauvais quart d'heure. Toi, je vais d'abord te sacrifier pour acompte. (*il tire son épée*)

ARV.- (*à genoux*) Grâce, noble monsieur Bélître ! Je ne suis que son domestique. Mais il a un valet ici en ville, que je vais amener à Monsieur et sur qui Monsieur pourra bien mieux se venger.

HENRICH.- Où est ce valet ? Quel est son nom ?

ARV.- Il se nomme Henrich, mais il devrait s'appeler Fripon, car c'est le plus grand scélérat que je connaisse.

HENRICH.- Ha, ha, ha ! je n'y tiens plus. Relève-toi, Arv ! Tu ne me reconnais pas ? Je suis le Henrich dont tu parles avec tant d'éloges.

ARV.- Ah ça, tu devrais avoir honte de m'avoir flanqué une peur pareille !

HENRICH.- Toi aussi, tu devrais avoir honte de déblatérer contre moi.

ARV.- Ta conduite montre bien que je n'ai pas menti. Pourquoi donc te promènes-tu de la sorte dans les habits de notre maître ?

HENRICH.- Arv ! Tu es un pauvre bougre qui ne gagne même pas dix rixdales par an en travaillant.

ARV.- Je gagne dix savons, pas dix rixdales.

HENRICH.- Avant ce soir, tu gagneras cinquante rixdales, si tu fais bonne figure et que tu me soutiens dans mon projet.

ARV.- Où donc prendras-tu cinquante rixdales, à moins de les voler ?

HENRICH.- Arv ! quand je t'aurai raconté l'histoire, tu comprendras faci-

Erasmus Montanus  
ou  
Rasmus Berg

Comédie en cinq actes

Traduit du danois par Jean Renaud

## PERSONNAGES

MONTANUS

JEPPE BERG, son père

NILLE, sa mère

LISBED, la fiancée de Montanus

JERONIMUS, son père

MAGDELONE, sa mère

JACOB, frère de Montanus

PER, le bedeau

JESPER, l'intendant

UN LIEUTENANT

UN CAPORAL

## ACTE I

### Scène 1

*Jeppe*

JEPPE.- (*seul, une lettre à la main*) Dommage que le bedeau ne soit pas au village. Il y a tellement de latin incompréhensible dans la lettre de mon fils. J'ai souvent envie de pleurer quand je pense qu'un simple fils de paysan est devenu si instruit, surtout que nous ne sommes pas sur les terres de l'Université. J'ai entendu des gens qui s'y connaissent en éducation dire qu'il est capable de disputer avec n'importe quel pasteur. Ah! si ma femme et moi, avant de mourir, nous avions la joie de l'entendre prêcher ici, à Bierget<sup>1</sup>, nous n'aurions pas à regretter tous les sous que nous avons dépensés pour lui. Mais Per, le bedeau, me donne l'impression de ne pas voir le retour de mon fils d'un très bon œil. On dirait presque qu'il a peur de Rasmus Berg. Le pire avec les érudits, c'est qu'ils soient tellement jaloux entre eux, et celui-ci n'aime pas que celui-là soit aussi savant que lui. Le brave bedeau fait de beaux sermons chez nous au village, et il parle de la jalousie à vous faire pleurer, mais je crois qu'il a peut-être bien lui aussi ce défaut. Je ne sais pas à quoi ça tient. Si on dit que mon voisin s'y connaît mieux que moi pour élever les bêtes, est-ce que ça doit me tracasser, moi? Est-ce que c'est une raison pour détester mon voisin? Non, moi, Jeppe Berg, je ne suis pas comme ça. Mais, ma foi, voilà le bedeau.

### Scène 2

*Jeppe, Per*

JEPPE.- Soyez le bienvenu, Per!

PER.- Merci, Jeppe Berg.

JEPPE.- Ah, mon cher Per, si seulement vous étiez capable de m'expliquer le latin qu'il y a dans la dernière lettre de mon fils!

1. *Bierget*, nom du village (fictif), signifiant «le mont», ce qui est aussi le sens du nom de famille de Jeppe, *Berg*.

PER. – Comment ça ? Vous croyez que je n’entends pas le latin aussi bien que lui ? Je suis un vieil *academicus*<sup>2</sup>, moi, Jeppe Berg.

JEPPE. – Je sais bien, mais je me demandais si vous compreniez le nouveau latin, parce que cette langue doit bien évoluer, elle aussi, comme le danois qu’on parle en Seeland<sup>3</sup>. Dans ma jeunesse, on ne s’exprimait pas comme maintenant à Bierget. De nos jours on dit un laquais, avant on disait un valet. On dit maintenant une maîtresse, on disait une bergère. Une demoiselle, c’était une fille ; un musicien, un violoneux ; et un secrétaire, un copiste. Voilà pourquoi je pense que le latin a peut-être changé depuis le temps où vous étiez à Copenhague. Vous voulez bien m’expliquer ça ? J’arrive à lire les lettres, mais je ne comprends pas le sens.

PER. – Votre fils écrit qu’il étudie maintenant sa *Logicam*, *Rhetoricam* et *Metaphysicam*<sup>4</sup>.

JEPPE. – Qu’est-ce que c’est que la *Logicam* ?

PER. – C’est le lutrin.

JEPPE. – J’en suis ravi. Si seulement il pouvait devenir pasteur.

PER. – Bedeau, d’abord !

JEPPE. – Et le deuxième point, c’est quoi ?

PER. – C’est la *Rhetorica*. En danois, on dit le rituel. Mais pour le troisième point, ça doit être mal écrit. Ou bien c’est du français. Car si c’était du latin, je le comprendrais sûrement. Je suis capable, Jeppe Berg, de réciter toute l’*Aurora*<sup>5</sup>. *Ala*, une aile, *ancilla*, une servante, *braba*<sup>6</sup>, une barbe, *coena*<sup>7</sup>, un pot de chambre, *cerevisia*, de la bière, *campana*<sup>8</sup>, un sonneur, *cella*, une cave, *lagena*, une bouteille, *lana*<sup>9</sup>, un loup, *ancilla*, une servante, *janua*, une porte, *cerevisia*<sup>10</sup>, du beurre.

2. Latin pour « étudiant ».

3. En danois, *Sjælland* : c’est la plus grande île du Danemark, où se trouve Copenhague. La langue danoise a emprunté quantité de mots à l’allemand et, dans la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, surtout au français (alors très à la mode dans toute l’Europe).

4. La logique, la rhétorique et la métaphysique étaient les trois matières fondamentales de l’enseignement universitaire de base en ce début du xviii<sup>e</sup> siècle.

5. L’*Aurora Latinitatis* était un manuel de latin, paru en 1638, utilisé dans les lycées danois.

6. Mauvais latin pour *barba*.

7. « Dîner », et non « pot de chambre ».

8. « Cloche », et non « sonneur ».

9. « Laine », et non « loup ».

10. « Bière », et non « beurre ».

JEPPE.- Vous devez avoir une sacrée mémoire, Per.

PER.- Oui, je n'avais pas pensé rester si longtemps dans cette misérable fonction de bedeau. Il y a belle lurette que j'aurais pu devenir quelque chose d'autre, si j'avais voulu me mettre en ménage<sup>11</sup>. Mais je préfère me débrouiller tout seul, plutôt que d'entendre les gens dire que c'est à ma femme que je dois mon gagne-pain.

JEPPE.- Mais, mon cher Per, il y a encore un peu de latin que je ne comprends pas. Regardez cette ligne!

PER.- *Die Veneris Hafnia domum profecturus sum*<sup>12</sup>. C'est plutôt alambiqué, mais je comprends quand même, alors que ce serait un casse-tête pour bien d'autres. Ça signifie : il est arrivé *profecto*<sup>13</sup> à Copenhague une foule de *depositurus*<sup>14</sup>.

JEPPE.- Qu'est-ce que les Russes viennent encore faire ici?

PER.- Ce ne sont pas des Moscovites, Jeppe Berg. Ce sont les nouveaux étudiants.

JEPPE.- Bon, je comprends. C'est une grande affaire, hein, quand on leur donne le sel et le pain et qu'ils deviennent étudiants<sup>15</sup>.

PER.- Quand attendez-vous son retour?

JEPPE.- Aujourd'hui ou demain. Mon cher Per, patientez une minute! Je cours chercher Nille, elle va nous apporter de la bière dehors.

PER.- J'aimerais autant un verre d'eau-de-vie, c'est un peu tôt pour boire de la bière.

11. Allusion à une pratique de l'époque selon laquelle, pour obtenir une charge de pasteur, on devait être prêt à épouser la veuve de son prédécesseur.

12. « Vendredi je rentre de Copenhague. »

13. « Assurément. »

14. « Celui qui s'inscrit à l'université ». On emploie couramment l'abréviation « rus » en danois pour désigner un étudiant de première année.

15. Au cours d'une cérémonie à l'université, les nouveaux étudiants recevaient quelques grains de sel sur la langue et quelques gouttes de vin sur la tête.